

La modernisation de l'habitat en Corée du Sud. Usage et image des appartements de style occidental//The modernization of housing in south Korea. Use and image of the western style apartment house

In: Annales de Géographie. 2001, t. 110, n°620. pp. 405-424.

---

Citer ce document / Cite this document :

Gelezeau Valerie. La modernisation de l'habitat en Corée du Sud. Usage et image des appartements de style occidental//The modernization of housing in south Korea. Use and image of the western style apartment house. In: Annales de Géographie. 2001, t. 110, n°620. pp. 405-424.

doi : 10.3406/geo.2001.1732

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_2001\\_num\\_110\\_620\\_1732](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_2001_num_110_620_1732)

---

## Abstract

Based on in depth fieldwork conducted with anthropological methods and perspective, the paper aims to describe some aspects of the modernization process in a rapidly developing society, by focusing on the transformation of housing that occurred in South Korea between the 1960s and the 1990s. In the early 60s, most Korean families used to live in detached or semi-detached dwellings, which setting recalled that of the traditional Korean style house or hanok; but in the 1990s, the pervasive Western style apartment house is the dominant housing model. In Seoul, for more than a third of the city inhabitants, the functional LDK (Living-Dining-Kitchen) model replaced the traditional polyfunctional and gender-differentiated space of the hanok. However, the specificity of the Korean housing culture still remains vivid in the apartment, through the « reformulation » of particular structures of the hanok, such as the courtyard. As for the practices, the westernization promoted by the new housing model is only partial, since gestures characterizing the way of life in a hanok still can be observed in apartments, such as taking on and of shoes and carrying the low table (sang) during meals. The article eventually concludes that the westernization promoted by the transformation of housing, although partial, means much for the informants, since apartments are perceived by them as the symbol of Korean modern housing and thus, are for them an important symbol of status.

## Résumé

À travers l'étude de l'espace domestique des appartements modernes en Corée du Sud, l'article analyse certains des processus d'acculturation qui affectent les sociétés en croissance rapide. Alors qu'au début des années soixante, la majorité des familles coréennes vivaient dans des maisons dont l'équipement et l'organisation s'inspiraient de ceux qui caractérisaient la maison traditionnelle de style coréen (hanok), les trente années du « miracle économique » (1960-1990) ont consacré l'appartement de style occidental (ap'at'ù) comme type d'habitat dominant. À Séoul, pour plus d'un tiers des habitants, le modèle fonctionnel du « LDK » (Living-Dining-Kitchen) a remplacé l'espace polyfonctionnel de la maison traditionnelle et transformé, au moins partiellement, les pratiques quotidiennes. Toutefois, le mode d'habiter spécifiquement coréen reste irréductible aux transformations matérielles du logement: ce mode d'habiter est repérable dans la reformulation des structures archétypales de la maison traditionnelle (cour, opposition « dedans » et « dehors »), aussi bien que dans la persistance des gestes et des habitudes corporelles (usage d'un mobilier spécifique, modes de circulation dans l'appartement, etc.). L'article montre enfin que l'occidentalisation du logement et du mode de vie, bien que toute relative, est signifiante pour les habitants, qui considèrent l'appartement à l'occidentale comme un signe extérieur de richesse.

# La modernisation de l'habitat en Corée du Sud. Usage et image des appartements de style occidental

## *The modernization of housing in South Korea. Use and image of the western style apartment house*

**Valérie Gelézeau**

Maître de Conférences, Université de Marne-la-Vallée  
Laboratoire « Espace et Culture » (ESA 8064, Paris IV/Paris I/CNRS)  
Laboratoire d'Études Coréennes (ESA 8033, EHESS/Paris VII/CNRS)

### Résumé

À travers l'étude de l'espace domestique des appartements modernes en Corée du Sud, l'article analyse certains des processus d'acculturation qui affectent les sociétés en croissance rapide. Alors qu'au début des années soixante, la majorité des familles coréennes vivaient dans des maisons dont l'équipement et l'organisation s'inspiraient de ceux qui caractérisaient la maison traditionnelle de style coréen (*hanok*), les trente années du « miracle économique » (1960-1990) ont consacré l'appartement de style occidental (*ap'at'ù*) comme type d'habitat dominant. À Séoul, pour plus d'un tiers des habitants, le modèle fonctionnel du « LDK » (*Living-Dining-Kitchen*) a remplacé l'espace polyfonctionnel de la maison traditionnelle et transformé, au moins partiellement, les pratiques quotidiennes. Toutefois, le mode d'habiter spécifiquement coréen reste irréductible aux transformations matérielles du logement : ce mode d'habiter est repérable dans la reformulation des structures archétypales de la maison traditionnelle (cour, opposition « dedans » et « dehors »), aussi bien que dans la persistance des gestes et des habitudes corporelles (usage d'un mobilier spécifique, modes de circulation dans l'appartement, etc.). L'article montre enfin que l'occidentalisation du logement et du mode de vie, bien que toute relative, est significative pour les habitants, qui considèrent l'appartement à l'occidentale comme un signe extérieur de richesse.

### Abstract

*Based on in depth fieldwork conducted with anthropological methods and perspective, the paper aims to describe some aspects of the modernization process in a rapidly developing society, by focusing on the transformation of housing that occurred in South Korea between the 1960s and the 1990s. In the early 60s, most Korean families used to live in detached or semi-detached dwellings, which setting recalled that of the traditional Korean style house or hanok ; but in the 1990s, the pervasive Western style apartment house is the dominant housing model. In Seoul, for more than a third of the city inhabitants, the functional LDK (Living-Dining-Kitchen) model replaced the traditional polyfunctional and gender-differentiated space of the hanok. However, the specificity of the Korean housing culture still remains vivid in the apartment, through the « reformulation » of particular structures of the hanok, such as the courtyard. As for the practices, the westernization promoted by the new housing model is only partial, since gestures characterizing the way of life in a hanok still can be observed in apartments, such as taking on and of shoes and carrying the low table (sang) during meals. The article eventually concludes that the westernization promoted by the*

*transformation of housing, although partial, means much for the informants, since apartments are perceived by them as the symbol of Korean modern housing and thus, are for them an important symbol of status.*

**Mots-clés** Corée du Sud, Séoul, appartement, comportements, modernisation, acculturation.

**Key-words** South Korea, Seoul, apartment, behaviours, modernization, acculturation.

En Corée du Sud, les grands ensembles d'appartements (*ap'at'ù tanji*) qui se sont partout développés depuis 1970, apparaissent comme une des expressions matérielles les plus frappantes des profondes transformations socio-économiques d'un pays frappé par la grâce d'un « miracle » économique. À Séoul par exemple, la part des appartements dans le parc de logements est passée de 4 à plus de 40 % entre 1970 et 1990 : les *ap'at'ù tanji*, omniprésents dans le paysage, sont désormais un des éléments constitutifs de la ville contemporaine. Liée à l'explosion urbaine classique d'une ville en développement<sup>1</sup>, leur prolifération est le résultat de la politique de logement de masse conduite par le gouvernement coréen depuis le début des années soixante-dix. Le cadre de vie des grands ensembles, semblable à celui que produisirent ailleurs d'autres politiques du même genre, est ainsi aujourd'hui celui d'environ un tiers des habitants Séoul, ce qui est considérable quand on sait que l'immeuble collectif était un objet quasiment inconnu des Coréens quelque 30 ans plus tôt.

Au début des années soixante, la majorité des familles coréennes vivaient en effet dans des maisons dont l'équipement et l'organisation s'inspiraient de ceux qui caractérisaient la maison rurale traditionnelle (*hanok*). Or, la diffusion de l'appartement de type occidental (*ap'at'ù*) a consacré un modèle exogène comme modèle d'habitat dominant, dans la mesure où il est plébiscité par une large majorité des Coréens. Ce succès, qui s'explique en partie par l'orientation de la politique du logement en faveur de l'accès à la propriété des classes moyennes et aisées, a abouti à faire de l'*ap'at'ù* un signe extérieur de richesse aussi bien qu'un symbole d'accès à la modernité. Pour qui s'intéresse aux mutations socio-spatiales qui caractérisent les sociétés extra-occidentales en croissance rapide, Séoul représente ainsi un terrain d'analyse exceptionnel puisqu'une grande partie des générations adultes y ont fait l'expérience de cette mutation du logement qui s'accompagne de la transformation des manières de vivre. Or, comme le suggérait M. Segaud dans son *Anthropologie de l'espace*, il est important sur ce point « de montrer ce que nous savons réellement des changements dans l'espace »<sup>2</sup>.

À l'échelle de l'espace domestique, une fraction non négligeable des Coréens est donc passée de la maison « traditionnelle et coréenne » à l'appartement « moderne et occidental », changement radical s'il en est. Qu'en est-

1 Entre 1960 et 1990, la population de Séoul est passé de 2,5 à 11 millions d'habitants et le territoire urbanisé a plus que triplé, passant d'une centaine de km<sup>2</sup> à plus de 500 km<sup>2</sup>.

2 P. Lévy et M. Segaud, 1983, p. 246.

il donc de la confrontation entre un modèle de logement exogène, qui porte en soi une lecture particulière du territoire domestique, avec des pratiques qui renvoient peut-être à une toute autre lecture de l'espace? Qu'en est-il de l'association entre «modernité» et «occidentalité» dans le logement?

Ces questions engageant un travail au plus près des discours et des pratiques des habitants, la géographie domestique que je propose ici a été appliquée au cours de ma recherche doctorale qui portait sur le développement des grands ensembles à Séoul. Les matériaux sur lesquels reposent le texte qui suit ont été recueillis lors des enquêtes de terrains réalisées entre 1994 et 1998. Ces enquêtes ont associé l'observation participante dans les appartements à la conduite d'entretiens non directifs auprès d'habitants ayant vécu le passage de la maison à l'appartement, souvent associé à la migration de la province vers Séoul. Ajoutons enfin que la maison étant en Corée le domaine de la femme, les expériences et les discours féminins ont été *de facto* dominants en nombre.

## 1 Nature et valeur du modèle occidental

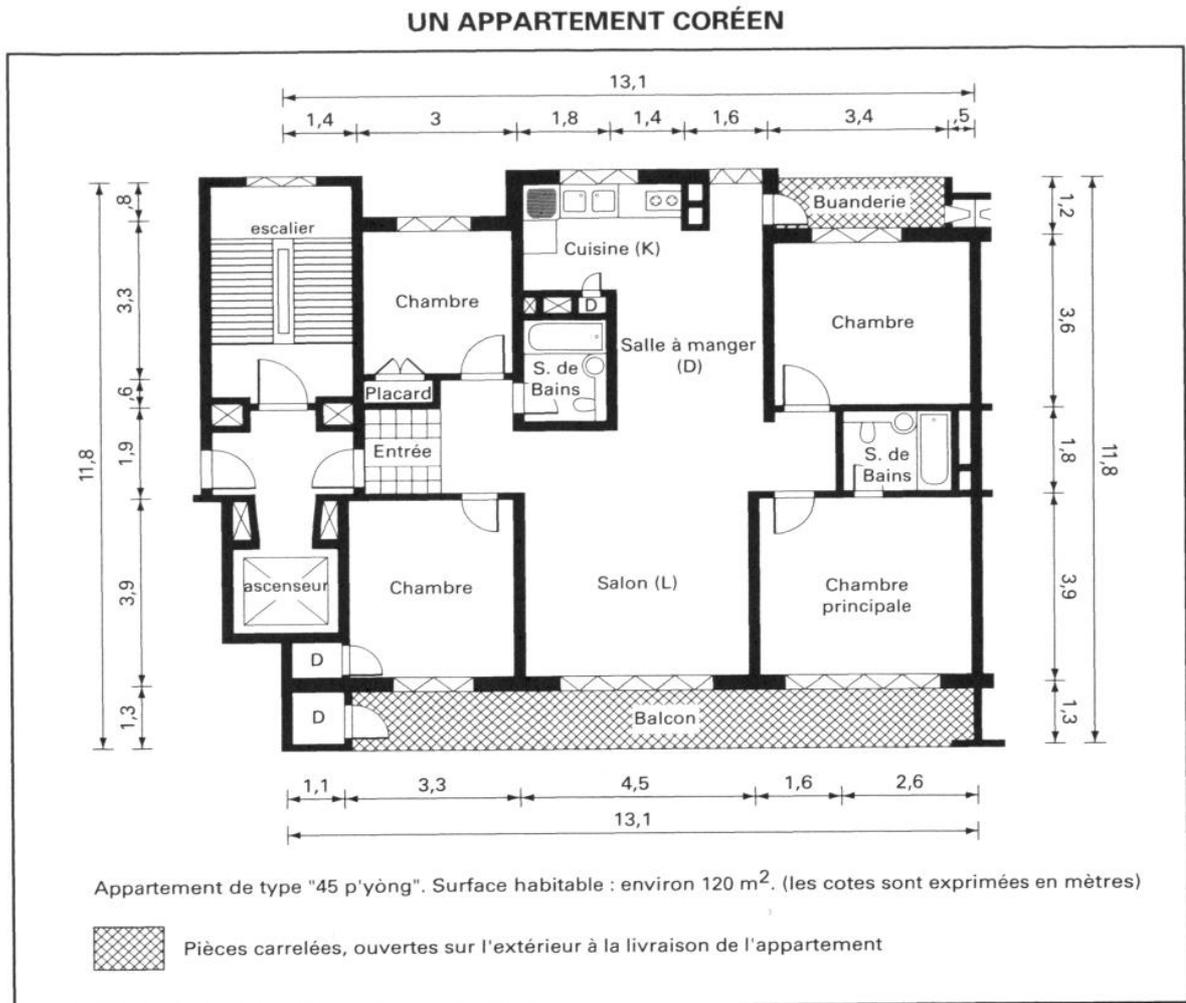
La confrontation essentielle étant celle de différentes lectures de l'espace domestique, on comparera dans un premier temps les plans des deux types de logements aux discours que portent sur l'un et sur l'autre les informatrices. Pourquoi ces dernières estiment-elles que les appartements sont «modernes»? Quelles sont les oppositions qu'elles effectuent entre leur ancienne maison et leur actuel appartement? Qu'est-ce qui renvoie à la «tradition» et à la «modernité»?

### 1.1 Ce que disent les plans et ce que disent les gens

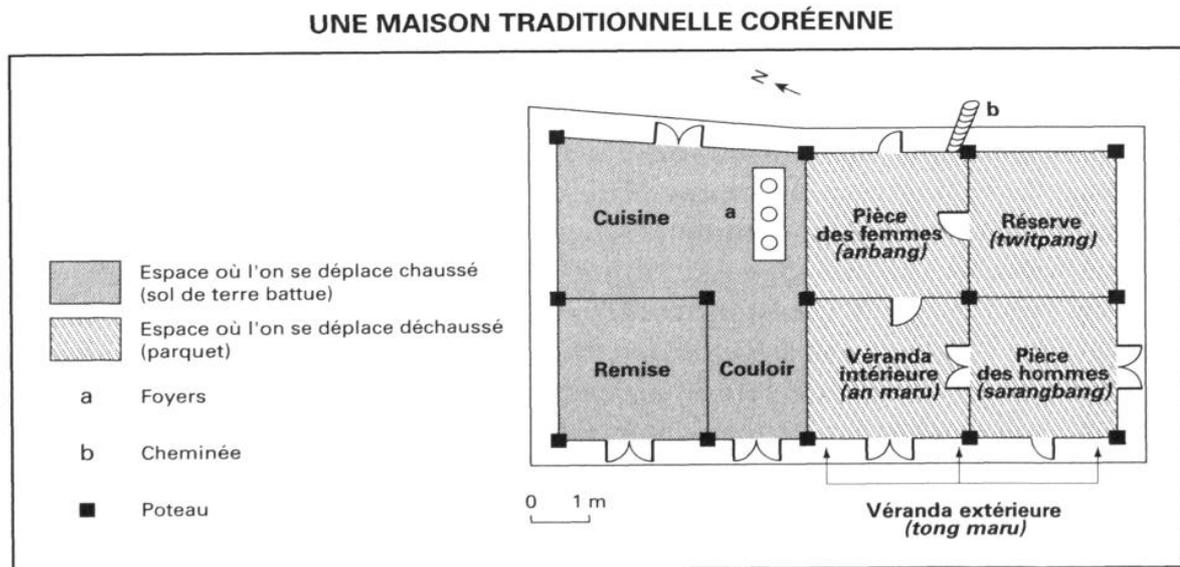
Le modèle du LDK<sup>3</sup>, qui caractérise tous les appartements coréens, est fondé sur des principes d'organisation spatiale radicalement différents de ceux qui structurent la maison traditionnelle (fig. 1). Ce plan-type s'organise en effet autour d'un ensemble cuisine/salle à manger/salon (LDK), pièces distinctes par leurs fonctions, mais néanmoins ouvertes les unes sur les autres. Les chambres à coucher (de deux à quatre, dans les cas les plus fréquemment représentés) donnent sur cet espace central. Distinction spatiale des fonctions d'une part, attribution individuelle des chambres à coucher, tels sont les principes fondateurs du LDK. La rupture avec la maison traditionnelle (*hanok*) est à souligner : hormis les pièces consacrées au stockage et à la préparation de la nourriture, la polyfonctionnalité y est de rigueur<sup>4</sup>, et l'affectation des pièces suit une répartition non pas individuelle, mais communautaire — le quartier des hommes (*sarang bang*) s'opposant à celui des femmes (*an pang*).

3 Désigne le complexe LDK (salon-salle à manger-cuisine – *Living (room), Dining (room), Kitchen*).

4 «Les différentes pièces, isolées par des portes coulissantes encore parfois revêtues de papier translucide, ont des fonctions que leur imposent le moment et les circonstances», C. Balaize, 1993, p. 67.

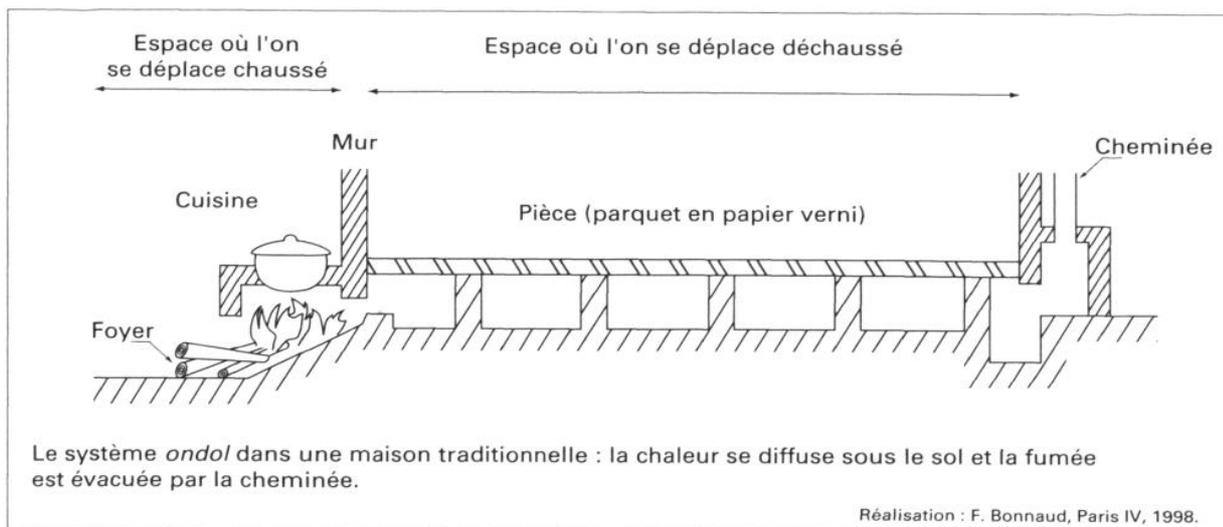


Source : notes de terrain.



Source : Alexandre Guillemoz, *Les Algues, les Anciens, les Dieux*, Paris, Le Léopard d'Or, 1983, p. 36.

**Fig. 1** Appartement coréen et maison traditionnelle coréenne.  
*Korea appartement and hanok (korean style traditional house).*



**Fig. 2** Le système de chauffage *ondol* dans la maison traditionnelle.

*The ondol heating system in the korean traditional house.*

Les habitantes eux-mêmes qualifient volontiers leur appartement de logement «à l'occidentale» (*sòyangshik chut'aek*), opposant ses avantages de confort et de modernité aux inconvénients de la maison traditionnelle coréenne. Or, alors que ces maisons se sont peu à peu équipées des éléments matériels du confort moderne (eau courante et WC notamment), celle à laquelle les informatrices comparent systématiquement leur appartement est le *hanok* dans laquelle elles ont vécu vingt ou trente ans plus tôt, c'est-à-dire un *hanok* sans salle d'eau, avec des toilettes rejetées à l'extérieur, un chauffage au charbon et une cuisine en terre battue séparée des autres pièces de vie. Elle correspond à l'archétype de la maison à cour rurale, dont une des caractéristiques principales se trouve dans la séparation entre la cuisine et les pièces de la vie familiale, qui ne communiquent pas directement et se situent à des niveaux différents (voir fig. 2).

Caractéristique originale de cette maison traditionnelle coréenne, et raison de cette organisation particulière, le foyer qui porte la vaste marmite à riz est en même temps la source du chauffage hypocauste (*ondol*) pour le reste de la maison. Il est donc installé au niveau du sol, ce qui contraint la personne chargée de surveiller le repas à travailler en position accroupie<sup>5</sup>. Une informatrice remarque ainsi que «au contraire de la cuisine traditionnelle où l'on travaille accroupi, la cuisine de l'appartement est une cuisine à l'occidentale où l'on travaille debout». Ce *hanok* type est associé à des contraintes de vie que les habitantes développent sans se faire prier. Le discours de l'une d'entre elles est à cet égard représentatif:

Faire la cuisine, c'est vraiment pénible dans un *hanok*. [Elle dessine le plan de la maison traditionnelle provinciale où elle a vécu, puis tout en parlant, montre l'itinéraire de la maîtresse de maison]. On prépare le repas dans la cuisine

5 L'association foyer/position accroupie ou assise caractérise d'ailleurs, partout dans le monde, la cuisine pré-moderne (Pitte, 1991, p. 133-136; Grimaud, 1986, p. 110-118; Goody, 1984).

et on pose les plats sur la table basse (*sang*). Puis on sort dans la cour en transportant la table, on se déchausse, et on doit monter sur la véranda extérieure. Après le repas, c'est la même chose, à l'envers. Il faut sans arrêt se chauffer et se déchauffer. (fig. 3)

Ce cas de la cuisine est révélateur du fait que, pour les informatrices, le caractère «à l'occidentale» se cristallise sur les équipements matériels du logement — et non pas sur son organisation spatiale. Le complexe cuisine/salle d'eau (salle de bains et/ou douche, WC)/chauffage est ainsi systématiquement associé à la modernité et au confort de vie des appartements, aussi bien qu'à son caractère «à l'occidentale». Une enquêtée affirme par exemple au cours d'un entretien que la cuisine et la salle de bain sont «à l'occidentale et très différentes [de leurs équivalents] dans la maison traditionnelle coréenne». De même, la plupart des habitantes opposent la cuisine traditionnelle (*chònt'ong puòk*), les toilettes traditionnelles (*chònt'ong hwajangshil*) et le chauffage traditionnel (*ondol*), sous-entendu «coréen(ne)s» (*hanshik*), à la cuisine où l'on travaille debout (*ipship puòk*), aux WC avec chasse d'eau (*susesshik hwajangshil*) et au chauffage central (*nanbang*), sous-entendus «à l'occidentale» (*sòyangshik*).

## 1.2 La confusion des genres

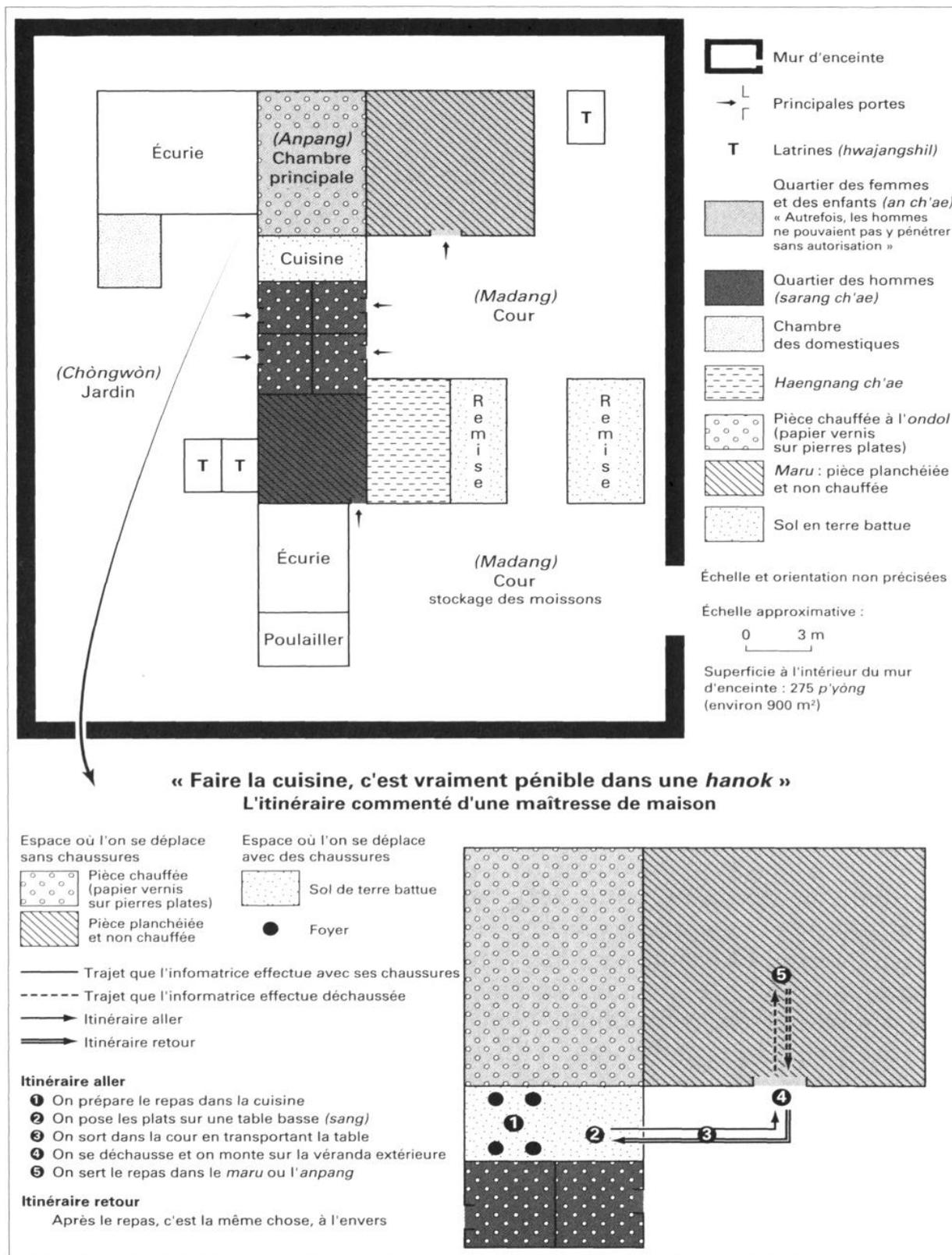
On est pourtant en droit de se demander si la transformation de ces pièces particulières (cuisine, WC, salle d'eau) et du chauffage dans les appartements ne correspond pas autant à l'introduction d'un modèle occidental et exogène qu'à des transformations de l'habitat liées à l'évolution des techniques. Dans un article sur la cuisine des appartements anglais, D. Miller évoque ainsi les «habituels plans de travail et cuisinière surélevée des appartements modernes»<sup>6</sup>. Quant à la transformation du chauffage (passage du charbon au gaz), elle correspond au simple perfectionnement technique d'un modèle coréen de chauffage par le sol, qui conditionne d'ailleurs un mode d'habiter particulier — la vie près du sol.

La confusion entre l'amélioration matérielle des logements liée au progrès technique et l'«occidentalité» est ainsi particulièrement tenace, chez les Coréens eux-mêmes. Une des conclusions de Kim Joochul et Choe Sangchuel, dans un chapitre de *Seoul. The Making of a Metropolis* qui traite de l'évolution des formes urbaines, témoigne des raccourcis qui sont effectués : «Tant que les éléments de confort comme le chauffage central ou une salle de bain à l'occidentale sont acceptés comme normes du logement moderne, les immeubles d'appartements resteront un choix résidentiel important de la plupart des habitants de Séoul»<sup>7</sup>.

On pourrait premièrement objecter à cette affirmation que, dans un pays où les températures des mois d'hiver tombent largement en dessous de zéro, le chauffage central est non pas «une norme à accepter» (comme si elle était subie), mais une exigence légitime de tout habitant. Et remarquer

6 D. Miller, 1996, p. 100-114.

7 J. Kim et S. Choe, 1997, p. 199.



Source : Entretien et enquêtes, nov. 1997 – Réalisation : F. Bonnaud, Paris-Sorbonne, 1998.

Fig. 3 Un hanok à Taegu. Schéma de l'organisation d'origine (avant les années 70).  
Original setting of a hanok in Taegu (before the 70s).

que le chauffage central des appartements coréens, qui reste un chauffage par le sol comme l'était le système de l'hypocauste traditionnel, reste tout à fait coréen. On pourrait enfin objecter que ces éléments de confort ne sont aujourd'hui plus le monopole des *ap'at'ù* et que la plupart des logements construits actuellement en sont pourvus. Les raisons évoquées par ces auteurs pour expliquer le succès des appartements sont donc moins des facteurs réels de leur popularité que les conséquences de cette popularité sur l'image que se font les Coréens du «logement moderne», par rapport à celle qu'ils se font de l'habitat traditionnel. La modernité de l'appartement se définit en fait par comparaison au *hanok* type, dont les défauts de confort symbolisent la période du «sous-développement» et de la pauvreté: les améliorations techniques — fussent-elles de produits purement coréens — sont ainsi perçues comme forcément occidentales. Dans ce schéma simple, le prestige dont jouissent les modèles «à l'occidentale» tend ainsi à faire de l'appartement le seul symbole de modernité.

Caractéristiques du culte du nouveau et du rejet de l'ancien qui caractérise les sociétés en croissance rapide, les représentations attachées à l'*ap'at'ù* sont ainsi largement conditionnées par la dévalorisation du cadre de vie «d'avant le développement» que symbolise le *hanok* archétypal. Si «l'appartement est forcément moderne», sa modernité se définit par comparaison à cet habitat «traditionnel» — preuve que l'opposition entre «tradition» et «modernité» est, pour les habitants aussi, perçue de manière idéologique. En fait, avant même d'être «à l'occidentale», l'*apa'at'ù* est, pour les Coréens, une des preuves matérielles de la réussite d'un projet collectif: se détacher de la société rurale et féodale, s'industrialiser, s'enrichir.

Les représentations que les habitants eux-mêmes se font de l'appartement témoignent ainsi de la réussite partielle du projet de Park Chunghee<sup>8</sup> concernant la diffusion du modèle de logement collectif au milieu des années soixante: rompre avec une Corée rurale et «archaïque» et promouvoir une Corée industrialo-urbaine et moderne<sup>9</sup>. Ce projet repose d'ailleurs sur une idée qui, comme le note M. Segaud dans son *Anthropologie de l'espace* a sans doute conditionné bien des théories sur le logement et, partant, des politiques appliquées: «[...] On a pu penser que l'existence de relations entre le mode de vie et l'espace du logement impliquait nécessairement que, pour changer la manière de vivre des gens, il suffisait de transformer leur espace.»<sup>10</sup>

8 Leader du coup d'État de 1961, le général Park Chunghee [Pak Chònghùi] est devenu en 1963 président de la Corée. Resté au pouvoir jusqu'en 1979 lors de son assassinat par les services secrets coréens, il a lancé et dirigé le développement économique coréen, associé à la dictature militaire.

9 V. Gelézeau, 1999.

10 F. Paul-Levy, M. Segaud, 1983, p. 246.

Or, une analyse des pratiques de l'espace domestique (usage des pièces et des meubles, déroulement de la commensalité ou manières de dormir) permet, là encore, de mettre en perspective les oppositions simplistes entre « tradition » et « modernité », « occidentalité » et « coréanité ».

## 2 La reformulation des espaces traditionnels dans les appartements modernes

### 2.1 La cour et ses fonctions

À l'image des maisons rurales traditionnelles partout dans le monde, la *hanok* se caractérise par une forte emprise spatiale des lieux consacrés au stockage et à la préparation des denrées alimentaires (fig. 1) <sup>11</sup>. Une grande part de la surface domestique leur est vouée, dont la remise (*tongdang*) et le grenier (*karak*), donnant sur une vaste cuisine, pour le stockage seul. Il faut y ajouter, ce qui n'apparaît pas sur le plan, la cour (*madang*), où sont entreposées les jarres de céramique brune contenant les divers condiments nécessaires à la préparation des repas (sauce de soja, fromage de soja fermenté, pâte de piment, *kimch'i* <sup>12</sup>, etc.). Pour la conservation, certaines des jarres sont en outre enterrées dans le jardin (*chongwon*, distinct de la cour), que l'on peut considérer lui aussi, au moins partiellement, comme un lieu de stockage <sup>13</sup>.

Tous ces espaces ont disparu du plan des appartements modernes (fig. 1). Selon la taille de l'appartement, des placards (*panch'im*) et des débarras (*ch'anggo*) sont prévus en nombre variable (de un à trois selon les cas). Mais leur situation dans l'appartement parfois éloignée de la cuisine, et leur dénomination indique qu'ils ne sont pas conçus au départ comme des pièces de stockage des denrées. À l'exception des plus petits appartements, tous comportent en revanche une pièce voisine de la cuisine dénommée littéralement « pièce multi-usages » (*tayong toshil*) — terme que j'ai traduit par « buanderie » (Bu sur les plan). Fermée sur l'extérieur par une vitre coulissante, cette pièce est carrelée et elle n'est pas chauffée.

Dans tous les cas qui ont été analysés lors de l'enquête, la buanderie était bel et bien une pièce « multi-usages ». On y trouvait toujours la machine à laver le linge, ainsi que toutes sortes d'étagères où étaient stockés les produits de base de la vie domestique : produits alimentaires périssables (réserves de pommes et de mandarines) ou non (sac de riz, paquets de nouilles, paquets d'algues séchées, de crevettes séchées pour la saumure du *kimch'i*, jujubes séchées, etc.), tupperware de grande taille contenant diverses sortes de *kimch'i*, réserves de produits courants pouvant s'acheter en grande quantité (lessive, savons, etc.). Outre ces articles de consommation, on peut aussi trouver dans la buanderie divers objets utili-

11 Voir notamment l'analyse d'A. Rapoport sur la fonction économique présente dans l'habitat des sociétés traditionnelles. A. Rapoport, 1972, p. 47-55.

12 Condiment à base de choux fermentés aux piments qui accompagne tous les repas coréens.

13 Y. Shin, 1988.

taires, comme les ustensiles de cuisine trop volumineux pour trouver place dans les placards de la cuisine (réchaud servant à faire cuire le *pulgogi*<sup>14</sup>).

Tous les appartements comportent en outre un balcon qui, contrairement à la buanderie nommée d'un terme coréen qui décrit sa fonction, est désigné sur les plans par les termes anglais transcrits de *balcony* (*palc'ony*) ou *veranda* (*peranda*). Comme la buanderie, il est carrelé et non chauffé. Dans la plupart des cas, le balcon, livré ouvert par le constructeur (dans l'option de base), a été fermé par des baies vitrées — parfois doublées d'un fin grillage. Souvent, il est agrémenté de plantes vertes. C'est là qu'on y fait sécher le linge. L'une des informatrices y stockait des fruits et des jarres contenant saumure et condiments. Dans un autre appartement, j'ai également pu observer que la réserve de choux chinois achetés pour préparer le *kimch'i* d'automne y avait été entreposée. En dépit des plantes ornementales qui s'y trouvent, le balcon assume une fonction proche de celle de la buanderie : entretien de la maisonnée (séchage du linge) et stockage (denrées et autres objets utilitaires). Ces observations confirment les conclusions de M.-H. Fabre qui montre, à partir de l'analyse des appartements de l'ONCL<sup>15</sup>, que le balcon et la buanderie des appartements reprennent les fonctions qui étaient dévolues à la cour dans la maison traditionnelle<sup>16</sup>.

La «reformulation»<sup>17</sup> de la cour des maisons traditionnelles est d'ailleurs une constante de tous les logements urbains de la fin des années quatre-vingt-dix et il n'est guère étonnant que, dans les appartements coréens, la cour soit reformulée dans la buanderie et dans le balcon. Ces pièces sont donc très différentes des balcons, terrasses ou vérandas des appartements occidentaux. Ceux-là sont fermés sur l'extérieur par des vitres de verre teinté (ou doublées de grillage) et souvent investis d'un tel fouillis qu'ils forment une véritable barrière au regard ; en même temps, ils sont toujours considérés comme «le dehors» (*pakkat*). Au contraire, les balcons occidentaux sont largement ouverts sur l'extérieur par de larges fenêtres d'où l'on peut voir et être vu.

## 2.2 Un espace domestique centripète ouvert sur le maru

La fermeture forte du balcon et de la buanderie sur l'extérieur caractérise aussi les autres pièces des appartements : dans les chambres, les fenêtres sont percées horizontalement et assez hautes. Pourvues de vitres coulissantes, elles ne s'ouvrent pas facilement. L'habitant d'un appartement n'a donc guère de vue sur l'extérieur et d'autant moins qu'il vit près du sol, comme cela reste encore le cas de beaucoup d'entre eux.

14 Le *pulgogi* est un plat de bœuf coupé en fines lamelles marinées et grillées directement sur la plaque du réchaud. On déguste la viande enroulée dans une feuille de salade, avec de l'ail et de la pâte de piment.

15 L'ONCL est l'Office National Coréen du Logement, entreprise publique fondée en 1962, qui a joué un rôle important dans la fixation des modèles du *tanji* et de l'*ap'at'û*. Voir V. Gelézeau, 1999, p. 73-83.

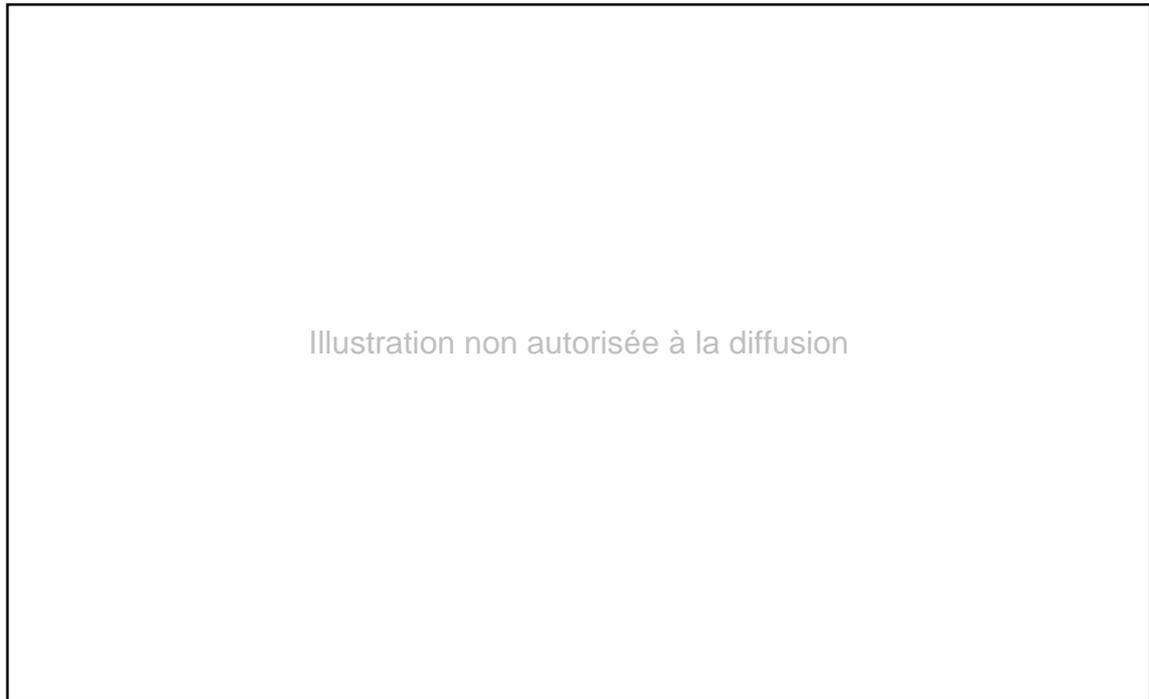
16 M.-H. Fabre, 1993.

17 Pour M. Segaud, l'expression, synonyme de changement dans l'espace, est neutre. On le réserve ici pour désigner un certain type de changement, marqué par la persistance d'éléments fondateurs de l'espace traditionnel dans le nouvel espace. Voir P. Lévy et M. Segaud, 1983, p. 241-302.

Fermés sur l'extérieur, les appartements coréens s'organisent autour du salon (*kòshil*), dont on a vu qu'il commandait toutes les autres pièces et en particulier, la «chambre principale» (*k'un pang*), théoriquement occupée par le chef de famille. Cette disposition, qui a peu évolué, caractérisait déjà les modèles des années soixante-dix et, en dépit des variations mineures qui affectent la disposition des appartements, la situation centrale du salon est une constante. Cette pièce est aussi, comme le note une habitante, «l'endroit où l'on célèbre le culte des ancêtres et l'endroit où l'on se réunit». Tous les enquêtés m'ont de fait confirmé que, s'ils pratiquaient le culte des ancêtres dans leur appartement (beaucoup le font en province, dans la maison de famille), ils le faisaient au salon. Autrement dit, cette pièce apparaît comme une reformulation de la véranda intérieure, pièce planchéiée de la maison coréenne ou *maru* (fig. 1). C'est en effet le *maru* qui est traditionnellement le lieu privilégié de la sociabilité familiale et l'endroit où l'on célèbre le culte des ancêtres.

Il convient d'ailleurs de noter sur ce point que les appartements modernes ont dans une certaine mesure fait disparaître la partition entre pièces planchéiées non chauffées et pièces chauffées, au sol recouvert de papier verni. Dans sa forme la plus traditionnelle, le *maru* est en effet une pièce planchéiée et non chauffée, contrairement aux autres pièces de la maison, chauffées par le sol recouvert de papier verni (fig. 1). Cette partition, de même que la distinction entre *maru* intérieur et *maru* extérieur a disparu des appartements coréens, bien que certains habitants tentent de la recréer. Dans un appartement par exemple, les propriétaires avaient fait poser un parquet flottant dans le salon et installé dans toutes les chambres un linoléum reproduisant la couleur miel et les fines nervures du papier verni traditionnel.

Dans les appartements, toutes ces distinctions, simplifiées, se sont réduites à l'opposition entre les reformulations de la cour (buanderie, balcon, entrée) et le reste de l'appartement. Cette opposition est concrétisée par une différence de niveau et de couverture sur le sol: l'entrée se situe à une dizaine centimètres en dessous du niveau des autres pièces et son sol est carrelé. La buanderie et le balcon, également carrelés, sont au même niveau que les autres pièces, mais séparés d'elles par une butée. Les différences de revêtement au sol, qui sont une spécificité essentielle des appartements coréens et qui ont été intégrées par les architectes puisqu'elles apparaissent dans les plans d'origine, limitent alors des territoires bien précis qui suscitent une utilisation réglée des chaussures: en entrant dans l'appartement, on abandonne ses chaussures de ville, dont l'usage est réservé aux poussières des rues et des trottoirs de la ville, pour circuler dans l'appartement en chaussettes ou en chaussons d'intérieur; en pénétrant dans la buanderie ou sur le balcon, il convient d'enfiler les sandales de plastique qui sont placées derrière la baie vitrée. Le ballet des chaussures renvoie ainsi à une utilisation proprement coréenne de l'espace domestique qui a conservé de la maison traditionnelle des lieux de transition entre l'intérieur et l'extérieur.



**Fig. 4** Le «dedans» et le «dehors» dans la maison traditionnelle.  
 «*Inside*» and «*Outside*» in the korean traditional house.

Si l'organisation particulière des appartements coréens perpétue les méthodes particulières de circulation que décrivent les informatrices à propos de la maison traditionnelle — notamment le chaussage et le rechauffage permanent — elle a néanmoins introduit, directement ou non, de nouvelles manières d'habiter.

### 3 L'appartement, un «laboratoire de transformation des pratiques»<sup>18</sup>

#### 3.1 La commensalité: mobilier sédentaire et mobilier nomade

La grande innovation du LDK est l'introduction d'une nouvelle pièce, qui n'a pas encore été évoquée: la salle à manger (*shiktang* ou *dining-room*), pièce à la fonction définie par le terme qui la désigne<sup>19</sup>, qui rompt la polyfonctionnalité de la maison traditionnelle. Cette pièce introduit directement ou non de nouvelles manières de manger, car elle est meublée à l'occidentale dans tous les appartements. Des tables et des chaises hautes remplacent ainsi ostensiblement la table basse et les coussins, mobilier bas — et *mobilier* au sens propre — qui est celui de la maison traditionnelle.

Mais l'équipement de la salle à manger en meubles *sédentaires* n'empêche pas, comme le montrent les exemples développés ci-dessous, l'utilisation concomitante d'un mobilier nomade.

18 L'expression est de V. Grimaud, notamment à propos du LDK. V. Grimaud, 1986.

19 SHIKTANG signifie «l'endroit où l'on mange» et désigne aussi l'établissement (le «restaurant»).

**Exemple 1: l'usage de la salle à manger chez Mme Chang:** Les enfants de Mme Chang<sup>20</sup> ont des horaires très différents le matin. Le petit-déjeuner n'est donc pas un repas pris en commun mais il est servi sur la table de la salle à manger. Le repas est coréen (riz, soupe, *kimch'i*). À midi, Mme Chang est toute seule et elle grignote ou mange à l'extérieur. Le dîner est ainsi le seul repas qui réunit toute la famille. Composé d'un menu coréen (riz, soupe, *panch'an*), il est pris sur la table de la salle à manger. Quand il y a des invités (et parfois dans les occasions ordinaires), Mme Chang propose des fruits et un café. Il arrive qu'elle les serve sur la table haute. Mais souvent, après avoir débarrassé la table de la salle à manger, Mme Chang sort une petite table basse (*sang*) et dispose dessus le café et les fruits pelés qu'elle sert au salon. Les convives mangent assis par terre ou sur le canapé.

**Exemple 2: l'usage de la salle à manger chez Mme Kim:** Comme chez Mme Chang, les membres de la famille ont des horaires différents le matin. Tous prennent successivement leur petit-déjeuner sur la table de la salle à manger. À midi, Mme Kim est seule et elle ne prépare rien. Elle grignote ou mange à l'extérieur. Le soir, les membres de la famille ont également des horaires très différents: seul le fils cadet rentre tôt (vers 18 ou 19 heures); la fille aînée (lycéenne) reste à la bibliothèque jusqu'à 22 ou 23 heures; quant au mari de Mme Kim, il rentre très rarement dîner, car il a presque tous les soirs un dîner entre collègues. Mme Kim dîne donc avec son fils sur la table de la salle à manger. Puis, après avoir été chercher sa fille à la bibliothèque, elle lui sert son dîner dans la salle à manger. Parfois, quand sa fille a dîné sur son lieu d'étude, Mme Kim lui apporte dans sa chambre une petite table basse avec un dessert (fruits, yaourt, glace). De même, les jours où le mari de Mme Kim rentre sans avoir dîné, elle lui sert un repas coréen sur la table basse dans la chambre principale ou dans le salon. Quand, rarement, toute la famille est réunie pour le dîner, le repas est consommé dans la salle à manger, mais le dessert est servi dans le salon sur une table basse.

**Exemple 3: l'usage de la salle à manger chez Mme Yi:** Le beau-père de Mme Yi travaille encore à mi-temps et choisit ses journées de présence en fonction de son degré de fatigue. Les jours où il travaille, il se lève en même temps que son fils, le mari de Mme Yi. Les trois membres de la famille prennent leur petit-déjeuner (menu coréen) sur la table de la salle à manger. À midi, Mme Yi, qui est seule avec son bébé, ne prépare pas vraiment de repas. Le soir, les trois adultes du foyer dînent (menu coréen) sur la table de la salle à manger. Comme chez Mme Chang, le dessert (fruits) et le café sont en général servis sur une table basse dans le salon. Les jours où le beau-père de Mme Yi ne travaille pas, il se lève plus tard que son fils. Il demande parfois à prendre son repas dans sa chambre, sur une petite table basse. De même, il lui arrive d'être fatigué le soir: il désire

20 Ce nom, ainsi que tous ceux qui apparaissent par la suite dans les descriptions, est un nom arbitraire.

alors dîner avant son fils et sa belle-fille, dans sa chambre ou dans le salon, sur une table basse.

Le mari de Mme Yi, invita un jour plusieurs de ses amis à fêter son anniversaire. Ce jour-là, la table basse fut dressée dans le salon et les convives s'assirent par terre sur des coussins. Mme Yi prépara un festin, avec plusieurs plats de poisson et de viande dont du *pulgogi* qu'elle fit griller dans la buanderie, sur le réchaud prévu à cet effet.

Dans les trois cas, on ne peut manquer d'être frappé par la grande variété des situations et les usages fluctuants de la salle à manger. Les pratiques des habitants suivent les deux usages (occidental et coréen): les repas sont tantôt pris sur la table de la salle à manger et tantôt sur une table basse; les convives sont donc assis sur des chaises ou par terre, ce qui constitue une réelle évolution par rapport à la manière de vivre toujours près du sol de l'habitat traditionnel.

Il semble également qu'il existe un certain systématisme de cette référence alternée aux deux usages. Dans tous les cas en effet, les repas les plus ordinaires (les plus fréquents) sont pris sur la table de la salle à manger: le dîner qui rassemble toute la famille chez Mme Chang, le dîner de Mme Kim et de son fils, le petit-déjeuner si tout le monde est levé en même temps chez Mme Yi, etc. L'intégration de manières de manger adaptées à un mobilier d'origine exogène a donc bel et bien investi le quotidien. Mais, là encore, de manière partielle et relative. Ainsi, le service à la coréenne (service simultanée des plats) ne dépend pas du mobilier utilisé (coréen ou occidental) et persiste même quand le menu s'occidentalise avec l'introduction de pain, de pizzas ou de produits laitiers à côté du riz, de la soupe et du *kimch'i*. Dans la plupart des cas aussi, seul le «cœur» du repas (riz et plats chauds) est consommé dans la salle à manger. Chez Mme Chang et Mme Yi, fruits et café sont servis sur une table basse dans le salon.

L'utilisation de la table basse ne se maintient pas seulement pour un moment du repas (le dessert, par opposition aux plats principaux dont le riz constitue la base); elle se maintient aussi en différentes occasions, qui se distinguent plus ou moins nettement d'une situation ordinaire (cas le plus «banal» pour la famille considérée et qui varie, bien sûr, selon les familles).

Il peut s'agir d'occasions qui correspondent à une petite rupture de l'habituel, sans qu'il s'agisse pour autant d'un véritable moment festif. Par exemple, le service du café et du dessert dans le salon est souvent lié à l'amélioration du menu ordinaire, du fait de la présence d'un invité non officiel (chez Mme Chang et Mme Yi) ou parce que toute la famille est réunie ce jour-là, alors qu'en temps normal, chacun mange séparément (chez Mme Kim). Parfois, l'usage de la table basse s'accompagne de son déplacement hors du LDK. Mme Kim apporte ainsi son dessert à sa fille dans sa chambre. De même, il arrive que son mari consomme le dîner dans leur chambre. Enfin, le beau-père de Mme Yi aime à prendre ses repas dans sa chambre. Dans ce dernier cas, l'usage de la table basse correspond à la

persistance d'habitudes fortement ancrées chez une personne âgée, qui a toujours vécu dans des logements à mobilier bas.

L'utilisation de la table basse resurgit aussi toujours dans les occasions festives, par exemple lors d'une célébration traditionnelle, comme celle de la cérémonie du Nouvel An – où, en temps ordinaire, la famille mange dans la salle à manger. De même, le repas d'anniversaire du mari de Mme Yi est servi dans le salon.

L'on retrouve donc dans les appartements modernes le transport des tables basses soit disant motivé par l'organisation particulière du *hanok* (voir le discours de l'informatrice de la fig. 3). J'ai pu également observer la persistance de certains gestes, comme préparer la cuisine en position accroupie : quand Mme Yi prépare du *pulgogi* dans la buanderie, elle travaille dans cette position, chaussée de ses sandales de plastique. De même, quand Mme Kim, Mme Chang et Mme Yi préparent le dessert, elles pèlent les fruits en position accroupie, parce que la table qu'elles utilisent à ce moment-là est une table basse. Là encore, ces gestes et habitudes corporelles soit disant motivés par la disposition de la cuisine dans la *hanok* (situation du foyer) se retrouvent dans l'appartement moderne, alors même que la forme matérielle du logement ne l'impose plus.

### 3.2 Dormir : l'attribution encore floue des territoires individuels

L'introduction des chambres à coucher (*ch'imshil*), qui sont parfois notées sur les plans du terme plus neutre de *pang* (pièce), modifie également la polyfonctionnalité des pièces de la maison coréenne. Dans tous les appartements, la chambre principale (*an pang* ou *k'un pang*) est néanmoins conservée et sa taille plus importante lui confère un statut particulier : comme cela est d'ailleurs précisé dans certains plans des agences immobilières, cette chambre est destinée au couple parental (*pubu ch'imshil*<sup>21</sup>). Cette organisation ne rompt pas vraiment avec celle de la maison traditionnelle type, où la chambre intérieure (*an pang*), cœur de l'espace domestique est en effet le territoire du maître ou de la maîtresse de maison — bien que le principe de la partition des sexes ait disparu.

**Exemple 1 : attribution et utilisation des chambres chez Mme Chang :** Mme Chang occupe la chambre principale. Celle-ci comporte une grande armoire de bois verni qui couvre l'un des murs. Sous la fenêtre sont installés des meubles bas : deux commodes et un coffre, dans lequel est rangé la literie coréenne (le matelas ou *yo*, la couette ou *ibul* et l'oreiller ou *paegaet*). Mme Chang préfère dormir sur le sol chauffé. La plus petite chambre de l'appartement, à gauche de l'entrée, est celle de la fille cadette. Le fils aîné, occupe la chambre d'en face et le benjamin, la troisième. Ces chambres sont meublées à l'occidentale avec lit, bibliothèques, armoires ou étagères. Chacun des trois enfants dispose d'un bureau et d'une chaise ou

21 Litt. « la chambre du couple (marié) ».

d'un fauteuil. Tous les trois vivent et dorment « à l'occidentale » (*ch'imdae saenghwal bada*).

**Attribution et utilisation des chambres chez Mme Kim:** Mme Kim et son mari occupent la chambre principale. Celle-ci est meublée de manière mixte: à côté d'un grand lit double, se trouve un coffre dans lequel Mme Kim range une literie coréenne. De même, la coiffeuse de Mme Kim est une petite table basse surmontée d'un miroir: Mme Kim se maquille agenouillée. Les deux chambres les plus proches de l'entrée sont les chambres des enfants: elles sont meublées à l'occidentale, avec lit, bureau et chaise. Quant à la dernière chambre, elle n'est pas attribuée et elle est presque entièrement vide. On y trouve un portant où sont suspendus les costumes du mari et les manteaux de la famille, pour l'hiver. Le fils y installe parfois sa console de jeux vidéo. Lors de mon plus long séjour chez Mme Kim (hiver 1994), je dormais dans cette chambre, sur une literie coréenne. Plusieurs fois, comme il faisait très froid cet hiver-là, Mme Kim et sa fille sont venues dormir à côté de moi dans cette chambre, sur de la literie coréenne, tandis que le fils, allait dormir dans la chambre des parents. Mme Kim m'a aussi dit que l'hiver, pendant les grands froids, elle et son mari préféraient dormir par terre sur la literie coréenne, à côté de leur lit, pour mieux profiter du chauffage par le sol.

**Exemple 3: attribution et utilisation des chambres chez Mme Yi:** Mme Yi et son mari occupent la chambre principale. Comme chez Mme Kim, les meubles sont mixtes: une grande armoire de bois sombre couvre un des murs. En face de l'entrée, s'étend un lit double haut, à côté duquel est disposée une petite commode qui sert de table de nuit. La coiffeuse de Mme Yi est une coiffeuse basse. Mme Yi, comme Mme Kim, se maquille agenouillée. La chambre à droite de l'entrée est la chambre du bébé. Elle est encombrée d'un portant, où sont suspendus des habits, et d'une bibliothèque chargée de livres. Il n'y a pas de lit d'enfant. « Pour l'instant, le bébé est trop petit pour dormir tout seul, déclare Mme Yi. Il dort avec nous. » La chambre d'en face est occupée par le beau-père de Mme Yi et elle est presque vide. Elle ne comporte qu'une petite table basse, avec une télévision. Le beau-père de Mme Yi dort sur une literie coréenne.

On retrouve dans les chambres le mobilier mixte déjà observé au salon et dans la salle à manger. Cette mixité porte autant sur le couchage (literie coréenne ou lit avec cadre et sommier) que sur les meubles de rangement (armoires, bibliothèques, étagères et commodes jouxtant les coffres et les coiffeuses basses). Seuls les meubles destinés au travail dérogent à la mixité: les enfants en cours d'étude chez Mme Chang et Mme Kim utilisent ainsi un bureau et une chaise ou un fauteuil.

Là encore, la mixité du mobilier induit des pratiques mixtes qui dépendent soit des personnes, soit des circonstances. Il apparaît en général que les jeunes générations (jusqu'à la trentaine, comme le jeune ménage de

Mme Yi) adoptent un mobilier et une literie à l'occidentale (*ch'imdae saenghwal hada*): ainsi en est-il des trois enfants de Mme Chang et des enfants adolescents de Mme Kim. Inversement, les personnes plus âgées (plus de cinquante ans) préfèrent, comme Mme Chang et le beau-père de Mme Yi, dormir sur la literie coréenne et vivre près du sol, avec des meubles bas. Il s'agit là d'ailleurs plus d'une tendance que d'une véritable loi, puisque les contre-exemples font légion. En outre, un même individu peut utiliser alternativement les deux types de mobilier, en fonction des circonstances. Mme Kim et son mari dorment par exemple sur leur literie coréenne les jours de grand froid. De même, si Mme Yi dort dans un lit à l'occidentale, elle utilise une coiffeuse basse.

En ce qui concerne l'attribution des chambres, les trois appartements sont conformes à ce que prévoit le modèle, c'est-à-dire l'attribution de la chambre principale au maître et à la maîtresse de maison, tandis que les autres chambres sont réparties entre les divers membres du ménage. Si l'attribution individuelle des chambres est la règle générale, celle-ci souffre néanmoins de fréquentes entorses. Par exemple, la chambre du bébé de Mme Yi n'est pas utilisée en tant que telle et Mme Yi se comporte comme bien des parents coréens, qui trouvent inhumain de laisser un enfant en bas âge dormir tout seul dans une chambre. Et quant à l'anecdote de la migration de Mme Kim et de sa fille vers la chambre d'amis les jours de grands froids de l'hiver 1994, elle mérite une attention spéciale. Ces jours-là, les quartiers sexués d'un *hanok* traditionnel s'étaient tout naturellement reconstitués dans un appartement moderne... Cela montre tout au moins que la literie coréenne est pour les Coréens bien mieux adaptée que la literie haute au chauffage par le sol.

## Conclusion

Avec l'introduction dans les logements de nouvelles structures (une nouvelle pièce, comme la salle à manger), d'équipements (baignoire) et de meubles (tables et chaises, lits avec cadre et sommier) d'origine exogène, le mode d'habiter coréen s'est modifié. À cet égard, l'*ap'at'ù* constitue bel et bien un des «laboratoires de transformation des pratiques» quotidiennes de la Corée industrialo-urbaine. Mais il n'est sans doute pas le seul «laboratoire»: à travers l'école et le bureau ou par l'évolution des maisons individuelles, ces nouvelles manières de vivre se propagent aussi hors de Séoul et de ses *tanji*. Conclure de manière péremptoire que ce sont les appartements qui sont les principaux responsables de la transformation du mode de vie paraît excessif. Les appartements sont simplement un des effets les plus apparents de la transformation générale du cadre matériel, qui touche la vie quotidienne de l'ensemble des populations urbaines (et rurales) en Corée. Ils sont aussi le lieu où cette transformation est la plus évidente et se laisse la plus facilement analyser.

L'acculturation<sup>22</sup> des pratiques se traduit ainsi par la mixité. L'article s'est attardé sur les manières de manger et de dormir. L'analyse des manières de se laver ou de se réunir aurait abouti aux mêmes observations: le mode d'habiter ainsi que l'utilisation des meubles qui y est liée, fait apparaître des usages plus spécifiquement coréens mêlés à d'autres, proches d'un usage occidental. Comme le suggère V. Grimaud dans ses travaux sur l'habitat indien, la conduite des gens se réfère aux deux logiques d'appropriation de l'espace. L'occidentalisation du logement est donc toute relative. D'abord parce que l'appartement est le fruit de la constitution progressive d'un type de logement où l'occidentalité est devenue autant un symbole qu'une réalité. Ensuite parce que le mode d'habiter, se fût-il enrichi de gestes nouveaux, n'en a pas moins contraint les formes matérielles issues de la migration des modèles à s'adapter à ses spécificités (particularités de l'entrée, de la buanderie, mode de chauffage, etc.).

Mais cette mixité des pratiques est la partie émergée de l'iceberg. Bien que plus difficile à identifier quand les formes matérielles du logement le contredisent apparemment, le mode d'habiter spécifiquement coréen leur est cependant irréductible. Ce mode d'habiter se caractérise d'abord par la permanence de la vie près du sol, que lits, tables hautes, chaises et bureaux sont loin d'avoir fait disparaître. Il se caractérise aussi par une affectation parfois floue de la fonction des pièces et par une appropriation peu marquée des territoires individuels. Associé au nomadisme des meubles (tables basses et literie) et des personnes dans l'appartement, ces pratiques spécifiquement coréennes sont aussi indissociables de la manière dont l'intimité familiale est vécue et ressentie. La «coréanité» reste au plus profond et à l'essentiel: l'intimité et l'appropriation des lieux.

Cette analyse montre enfin combien sont complexes et ambigus les rapports entre le nouvel habitat et les modes de vie locaux, confrontés à des structures normatives où les transformations matérielles du logement et la valeur qui leur sont attribuées sont aisément confondues. Il apparaît en effet qu'au-delà de l'amélioration des normes minimales d'hygiène et de confort du logement, la tradition et la modernité, l'occidentalité et la coréanité sont, pour les habitants, une construction plus qu'une réalité. Ainsi accomplit-on quotidiennement dans l'appartement considéré comme moderne des gestes présentés comme motifs de dénigrement du *hanok*, symbole d'arriération (se déchausser et se rechausser, transporter des tables basses), *que la disposition matérielle du logement l'impose* (méthodes de circulation) *ou non* (usage de meubles transportables). N'est-ce pas la preuve que ce ne sont pas les gestes qui comptent pour qualifier un habitat de «moderne» ou de «traditionnel», mais le sens et la valeur que les habitants eux-mêmes leur attribuent?

De plus, l'appartement est, dit-on, «moderne» parce que «mieux équipé et plus facile à vivre», mais d'autres types de logements ne le sont pas

22 Entendue au sens commun.

moins. En fait, l'occidentalisation de l'appartement et du mode de vie de ses habitants, est toute relative, mais elle signifie beaucoup: elle est, comme le souligne D. Lett, un élément de prestige<sup>23</sup>, un signe extérieur d'enrichissement et surtout d'intégration à la Corée moderne et urbaine.

Un travail à très grande échelle peut ainsi s'avérer extrêmement fructueux dans le cadre d'une réflexion globale sur la ville et la signification des transformations paysagères qui y ont lieu. Cette géographie domestique des appartements coréens a ainsi permis de mettre en évidence que, concentrant les relations ambiguës qui se jouent entre les termes du quatuor (modernité/occidentalité *versus* tradition/coréanité), les *tanji* étaient aujourd'hui non pas un des signes de l'acculturation de Séoul, mais au contraire un des plus forts emblèmes de son identité.

---

valerie.gelezeau@univ-mlv.fr

## Bibliographie

- Balandier G. (dir.) (1985), *Le détour. Pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 266 p.
- Balandier G. (dir.) (1970), *Sociologie des mutations*, Paris, Anthropos, 531 p.
- Balandier G. (dir.) (1962), «Introduction», in *Les implications sociales du développement économique. Changements technologiques et industrialisation*, Paris, PUF, p. 5-28.
- Gelézeau V. (1999), *Habiter un grand ensemble à Séoul. Formes contemporaines du logement et pratique de l'espace résidentiel en Corée du Sud*, thèse de doctorat nouveau régime, J.-R. Pitte (dir.), Paris IV-Sorbonne, UFR Géographie et Aménagement, 463 p. + 63 cartes et figures.
- Goody J. (1984), *Cuisine, cuisines et classes*, Paris, Centre Georges Pompidou/Centre de Création Industrielle, coll. «Alors», 405 p.
- Grimaud V. (1986), *L'habitat indien moderne: espaces et pratiques*, Paris, Éditions Recherches sur les Civilisations, CNRS, mémoire n° 65. 190 p.
- Guillemoz A. (1983), *Les algues, les anciens, les dieux*, Paris, Le Léopard d'Or, 318 p.
- Kang Y. (1991), *Han'guk chugò munhwa-ü yòksa* [Histoire et culture de l'habitat en Corée], Séoul, Kimundang, 230 p.
- Kim J. et Choe S. (1997), *Seoul. The Making of a Metropolis*, Chichester, John Wiley & Sons, 261 p.
- Kim S. (1988), *Winding River Village. Poetics of a Korean Landscape*, Séoul, 348 p.
- Lett D.P. (1998), *In Pursuit of Status. The Making of South Korea's «New» Urban Middle Class*, Cambridge (USA), Harvard University Press, 256 p.
- Paul-Levy F. et Segaud M. (1983), *Anthropologie de l'espace*, Paris, Centre de Création Industrielle, Centre Georges Pompidou, coll. «Alors», 345 p.
- Miller D. (1996), «Aliénation et appropriation: le cas de la cuisine dans une cité anglaise de HLM», *Ethnologie française*, t. XXVI, n° 1, p. 100-114.
- Pezeu-Massabuau J. (1983), *La maison, espace social*, Paris, PUF, 252 p.
- Pitte J.-R. (1991), *Gastronomie française. Histoire et géographie d'une passion*, Paris, Fayard, 264 p.
- Rapoport A. (1972), *Pour une Anthropologie de la Maison*, Paris, Dunod, 207 p.
- Raymond M.-G. (1966), *La politique pavillonnaire*, Paris, CRU, 360 p.

---

23 D. Lett, 1998.

- Shin Y. [SIN Yònghun] (1988), « Living Space in the Traditionnal Korean House », *Korea Journal*, vol. XXVIII, n° 8, p. 27-32.
- Shin Y. [SIN Yònghun] (1975), « La maison coréenne », *Revue de Corée*, vol. XII, n° 4, p. 16-40.
- Thomas J.P. (1996), *Seoul as Model, Monolith, and Hegemonic Aesthetic*, Symposium sur Séoul, Paris VII-EHESS-CNRS, manuscrit, 22 p.
- Yoon Changsup [YUN Changsòp] (1979), « Étude comparative des architectures domestiques japonaise et coréenne », *Revue de Corée*, vol. XI, n° 4, p. 16-32.